

DNA du 27/12/19

20 ANS APRÈS LOTHAR Comment on a laissé la forêt ressusciter : changement de doctrine fructueux pour l'ONF

À terre en un grand coup de vent, la forêt se redresse lentement

Comment ressuscite une forêt ? Après la tempête de 1999, la dévastation était telle que les agents alsaciens de l'ONF ont décidé de laisser faire la nature et la variété de ses essences. Pour la gestion forestière, ce cataclysme a été un tournant.

L'event soufflait encore, furieux, quand Jean-Philippe Schmitt a été appelé chez lui ce soir-là.

« On m'a appelé le 26, il fallait que je sois le lendemain sur la parcelle 56 de la forêt de Haguenau. Une parcelle de chêne de qualité, je la connaissais par cœur. Mais le 27 au matin, j'ai eu du mal à la retrouver. Je ne reconnaissais rien. Tout était à terre. Y'avait plus rien. Ça prend à la gorge... », se souvient le forestier, à l'époque bûcheron pour l'ONF (Office national des forêts).

« Ça a été une catastrophe psychologique pour beaucoup de forestiers. Des collègues étaient traumatisés »

Pierre Geldreich, lui aussi agent de l'ONF, abonde : « Ça a été une catastrophe psychologique pour beaucoup de forestiers. Certains ont vu ce jour-là le travail de toute une vie anéanti en deux heures. Des collègues étaient traumatisés. »

Ce jour-là, Pierre Geldreich était chez lui, à Weibruch, petite commune pimpante de 2 500 âmes à



Au paysage cataclysmique laissé par la tempête Lothar dans la forêt de Weibruch (la plus touchée en Alsace, avec 75 % d'arbres détruits) a succédé, lentement et naturellement, une forêt diverse et plus résistante. Photos DNA/Marc ROLLMANN

l'époque, entre Brumath et Haguenau.

« J'ai vu tomber des arbres dans mon jardin, un épicéa et deux arbres fruitiers. Le courant a été coupé, il n'est revenu que quatre jours après. Le village était dans un état

désolant : des tuiles par terre, des branches au sol. Mon père m'a dit qu'il ressemblait à ce qu'il était pendant la guerre, après les bombardements... »

Le 27 décembre au matin, celui qui est à l'époque directeur technique de l'ONF à Strasbourg se rend lui aussi dans la forêt. Au bout des routes encombrées par des arbres tombés à terre, il fait le même constat : celui d'une « catastrophe, la forêt était complètement démolie ».

Ce matin-là, on trouve des arbres à terre partout en Alsace : 12 000 hectares abattus, soit 8 % de la surface forestière alsacienne et 6,6 millions de m³ de bois au sol. 80 % des dégâts sont recensés dans le Bas-Rhin.

Dans ce paysage cataclysmique, la forêt communale de Weibruch est la plus dévastée, avec 75 % d'arbres tombés - trois morts pour un vivant.

Il a d'abord fallu rouvrir les routes, puis les chemins forestiers eux aussi jonchés d'arbres morts.

Ensuite, recenser les dégâts. Puis « récolter » ce qui ne pousserait plus. « Beaucoup de gens nous ont proposé de l'aide, parce qu'ils étaient choqués par les dégâts. Mais on a tout refusé : c'était trop dangereux, il fallait des bûcherons professionnels », continue Jean-Philippe Schmitt. Son collègue professionnel venu de l'étranger pour filer un coup de main.

« À La Petite-Pierre (dans les Vosges du Nord), 200 bûcherons

du Palatinat étaient venus nous aider pour des hêtres de qualité qu'il fallait sortir avant fin avril, avant que le bois ne soit dégradé. »

« En fait, tout terrain abandonné devient une forêt »

Mais écouter le hêtre a été compliqué : le nombre d'arbres au sol, et donc mis sur le marché, a été tel et tel seul coup, dans tout le pays, que le cours s'est effondré : « 35 % ! », se souvient Jean-Clau de Krebs, adjoint au maire de Weibruch en charge de la forêt, déjà en fonction à l'époque. C'est l'une des spécificités alsaciennes que d'avoir autant de forêts communales, et même de bûcherons communaux : 75 % de la surface forestière alsacienne est publique (proportion inverse du niveau national) et les forêts sont une source de revenus pour les communes.

Pour ces agents de l'ONF, mais aussi pour la forêt elle-même, 1999 a été le moment d'une bascule. « Avant Lothar, quand on avait des petites catastrophes (de la neige trop lourde, des parasites, un gros coup de vent...), on récoltait rapidement et on replantait au plus vite, raconte Pierre Geldreich. Mais en 1999, la catastrophe était d'une telle ampleur que c'était impensable. Donc on a changé de stratégie. On a décidé d'attendre 5 à 10 ans pour voir. »

Alors, poursuit-il, « on a débarrassé les sols juste ce qu'il fallait. On a laissé tout ce qui était encore

vivant ou un peu vivant, parce que ça peut aider la forêt à se reconstruire. On a décidé de ne surtout pas démolir les sols en faisant passer des machines ou en désouchant, parce que les souches sont le point de départ de certaines régénération. »

Car la forêt est un système complexe, fait d'arbres mais aussi de spores, de mousses, d'insectes, de feuilles mortes et de champignons. Parfois adversaires, mais le plus souvent complémentaires, se nourrissant les uns les autres.

« On a décidé de laisser traîner des bois morts, parce qu'ils protègent du vent, du gibier, les jeunes pousses qui viendraient après. Le gibier, ici, n'a pas posé problème. Il en a causé plus dans les Vosges du Nord, où la régénération naturelle de la forêt, devenue doctrine de l'ONF d'Alsace après 1999, n'a pas été aussi fructueuse qu'ici, en forêt de Haguenau. »

Principe de cette doctrine : « Quand on laisse une friche, il y a une dynamique qui s'installe. En fait, tout terrain abandonné devient une forêt », explique Pierre Geldreich, auteur dès début 2000 d'une note sur le sujet. Attendre que la nature fasse son œuvre, tout simplement.

« On a d'abord vu les essences pionnières arriver : ici, ça a été le bouleau », aux graines légères et facilement disséminées. Puis sont arrivés « les post-pionniers » : les pins, nés de la semence des rares survivants, comme ce pin long et

fin d'aujourd'hui 60 ans, en train de mourir de soif, mais entouré de ses petits.

Puis enfin « les essences dyades, c'est-à-dire celles qui forment la forêt naturelle, celles qui correspondent au climat et au sol. Ici, ce sont les hêtres et les chênes. Leurs graines, plus lourdes, sont ramonées par les oiseaux. »

Des bouleaux comme pionniers, puis des pins, et maintenant une toute jeune hêtraie

Les bouleaux pionniers ont tellement poussé qu'il a fallu les couper un peu pour laisser respirer les pins qui sont arrivés ensuite.

« Les premiers bouleaux post-tempête sont en train d'être exploités », sourit Jean-Philippe Schmitt, satisfait. Le bouleau sert surtout à du bois de chauffage ou du broyat blanc pour pailler les jardins.

Les hêtres et les fênes, eux, sont en train de s'installer. Lentement. Naturellement. « Dans 60 ans, ici, vous aurez une hêtraie. Comme avant la tempête : une hêtraie avec un peu de pin et de chêne », sourit Pierre Geldreich.

Grâce à la doctrine de régénération naturelle en Alsace, « il y a aussi maintenant une diversité d'essences qu'on ne trouvait pas ici avant : de très beaux châtaigniers, du sorbier des oiseaux, du tremble... », tous arrivés ici par la grâce de dame nature.

« Avant Lothar, l'ONF avait une gestion beaucoup plus interventionniste : beaucoup de plantations, des futures régulières (c'est-à-dire presque que des arbres du même âge, et donc de la même hauteur, sur une même parcelle), et des récoltes d'un coup, quasiment en coupes rases », observe Sacha Jung, délégué général de Forêts Alsace, qui fédère les acteurs de la filière bois dans la région. « Mais avec Lothar, on s'est rendu compte que les forêts plus diverses avaient mieux tenu le coup. La démarche de l'ONF en Alsace est devenue beaucoup plus interventionniste : plus de régénération naturelle, plus de mélanges d'essences, et plus de futures irrégulières. Des gens comme Pierre Geldreich ont été pins pour des écologistes, mais ils avaient raison. »

Grâce à ce changement, la forêt alsacienne est maintenant plus résiliente. En Allemagne, où le modèle n'a pas évolué dans ce sens-là, la forêt est beaucoup plus touchée par la crise actuelle. »

Car les arbres de nos régions sont touchés par une nouvelle hêcatombe, celle-ci bien moins spectaculaire, et d'autant plus dangereuse et compliquée à endiguer.

Anne-Camille BECKETWICK

Sur la nouvelle hêcatombe qui touche aujourd'hui les forêts alsaciennes et sur les pistes pour y remédier, lire en page 12.



Un arbre cassé à hauteur d'homme, nous montre Jean-Philippe Schmitt, bûcheron pour l'ONF en 1999 et aujourd'hui agent ONF à Weibruch. À côté de l'arbre mort, un plus jeune prend le relais.

ALSACE
TALENTS
D'ENTREPRISES
2019

LES RENDEZ-VOUS B TO B DE LA PRESSE RÉGIONALE

TALENTS D'ENTREPRISES

DÉCEMBRE 2019

Services, commerce, industrie, agroalimentaire, entreprises du numérique...
découvrez le palmarès des entreprises alsaciennes par activité.

Disponible en ligne sur dna.fr/liseuse/supplements-numeriques